15e Matin Malin
7 novembre 2016

Enseigner ici & là-bas : le grand écart ?

Ange Nzihou partage avec nous ses expériences d'enseignement avec des élèves internationaux chez eux (Chine, Irlande, USA...).

Le Matin Malin de l'automne nous fait voyager avec Ange, enseignant globe trotteur (et pas seulement chef du centre de recherche *Rapsodee*). Nous sommes 35 (dont nos collègues de Nantes, Lille et Douai venus « *polliniser les matins malins* » chez eux) pour profiter de ces expériences chinoises, américaines, irlandaises.
Nathalie cadre les questions pour Ange : « *Des élèves internationaux "chez eux" ont-ils les mêmes façons d'apprendre, les mêmes pratiques et les mêmes attentes que nos étudiants ? Es-tu le même enseignant ici et là-bas ? Quelles ont été tes plus grandes surprises et quels impacts sur ta façon d'enseigner ici ?* »

Comment on enseigne à des étrangers chez eux ?

« *L'école m'a donné l'opportunité de partir en sabbatique à l'étranger et j'ai commencé par Princeton aux Etats-Unis. Au début, je parlais anglais comme un français, en traduisant les mots* ». Ange passe le « *tenure* » pour devenir professeur permanent et fait régulièrement des allers et retours pour assurer sa charge d'enseignement et aussi pour présenter ses progressions mensuelles et ses visions à long terme aux collègues américains. Il enchaine avec Columbia, la Chine, l'Irlande.

En Chine, on apprend par cœur ; aux US, on co-construit le cours

Le plus grand choc de différence est entre la Chine et les Etats-Unis : en Chine, on est très discipliné, on fait ce que dit le prof, on suit le poly à la lettre, on retient tout en détail. Aux Etats-Unis, c'est l'inverse : chaque heure en présentiel nécessite trois heures de travail personnel pour que chaque élève atteigne un niveau souhaité pour la matière (ici les polluants, la thermodynamique et le transfert de matière). « *Mon cours pose les bases, je distribue le travail avec la bibliographie à étudier et les étudiants assurent les présentations avec pour objectif de challenger le prof. Tout le monde doit participer* ». Ce qui compte le plus dans la notation est le débat. Cela qui nécessite de bien connaître ses élèves.

Et pour toi, qu'est-ce que ça a changé ?

« *J'ai été formé à la pédagogie par le tenure : 2h d'anglais et 2h de pédagogie par semaine. On travaille en mode projet* ». Les cours ne dépassent pas 45 minutes et le reste du temps les élèves font le travail à la documentation ou en groupe. On est obligé de partir d'exemples concrets et c'est aux élèves de co-construire la théorie. Ils doivent savoir retrouver l'information, donner leurs sources, synthétiser et argumenter leurs conclusions. On leur demande aussi de choisir beaucoup de cours différents dont les arts, les sciences sociales pour s'ouvrir l'esprit. Le choix de la majeure se fait seulement en troisième année.

Impossible de faire un cours de 1h30 !

Un débat très riche : un modèle français en évolution ?

En France, on est les seuls à faire 1h30 de cours. En plus, avec la notion de programme à respecter et la sélection par les maths, le challenge reste individuel pour retenir les concepts ; il y a peu de place pour autre chose. Lorsque l'enseignement est basé sur le développement personnel, on évalue des capacités : à chercher, à retrouver, à exposer, à débattre, à argumenter, à conclure. Le rôle de l'enseignant s'apparente à celui de guide. En France, ce type d'approche existe même s'il n'est pas encore le plus répandu, notamment en collège et lycée. La plus grande différence est peut-être la tolérance à l'échec, voire la valorisation de l'erreur : se tromper pour un Américain est considéré comme une des meilleures sources d'apprentissage alors que pour le Français, l'erreur reste trop généralement « punie ».

Guider les élèves et les laisser s'exprimer

Et puis, les élèves américains font souvent une pause après la licence pour travailler (payer des études qui peuvent atteindre 45.000 euros par an). Ils reviennent avec un bagage professionnel. Ensuite, ils peuvent trouver des informations que le professeur ne connait pas, cela peut être déroutant. Impossible de se reposer sur un savoir acquis. Préparer un cours par projet nécessite un travail en amont sur la matière, la biblio, les sujets des projets, le format d'accompagnement adapté. En présentiel, on discute beaucoup avec eux. Les réunions mensuelles entre enseignants du département sont indispensables pour vérifier les interdépendances et garder une vision globale.

Importance de la documentation et le pouvoir de l'écoute

« *Dans les grandes universités étrangères que j'ai cotoyées, le budget le plus fourni est celui de la bibliothèque* ».

Huong Baleix (une de nos documentalistes) nous présente l'accompagnement qui est fait dès la première année à Mines Albi sur la recherche documentaire : dépasser google pour aller vers les bases de données, croiser et comprendre les sources pour expliquer telle ou telle référence. C'est d'ailleurs historique à l'école : la bibliothèque a été construite pour être la première chose visible quand on rentre dans les locaux.

Je m'adapte, je fais aussi un peu de France (sourire)

« *S'adapter à ces différentes manières d'enseigner est possible si tu as un principe de vie : l'écoute. Je suis Africain, j'ai l'habitude de rentrer dans les coutumes des autres : en Chine, on veut qu'ils sachent par coeur ; aux US, ils doivent être autonomes. En France, je mixe en travaillant beaucoup en mode projet. Nos étudiants sont indulgents, intéressés et ils me posent des questions, cherchent des conseils...* ».

On retiendra ce plaisir d'adaptation à des modalités d'apprentissage si différents et l'importance de maîtriser non seulement le code de la langue mais également son contexte culturel ainsi que le cadre pédagogique. Se former pour enseigner en anglais est indispensable : *"L'enseignement c'est de la communication !"*

A nous, les profs, de rendre nos cours vivants et attractifs tout en ne perdant pas le message essentiel qu'ils contiennent !

Nos prochains rendez-vous, toujours à 9h30...
Janv., avril, mai : médiane 3, blended learning, doc
Les derniers RDV
13 mai 2016 : Gérard Bernhart
11 mars 2016 : retour de Médiane, 2ème édition

Hélène Bebe